

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

MRSE : nécessité préalable d'assainir le climat

J.K.M
Libreville/Gabon

QUEL sens donner à la rencontre qu'a présidée, jeudi dernier, au siège du Parti démocratique gabonais (PDG), le secrétaire général de cette formation politique, Steeve Nzegho Dieko, par ailleurs secrétaire permanent de la Majorité républicaine et sociale pour l'émergence (MRSE), avec les représentants des partis membres de regroupement politique soutenant l'action et la vision politique du chef de l'État, Ali Bongo Ondimba? Assurément, la nécessité de resserrer les liens et de cultiver, plus que par le passé, l'esprit d'équipe. Histoire d'aborder, main dans la main, les batailles politiques à venir. Mais aussi et surtout, la nécessité de régler un certain nombre de préalables formulés par les représentants de certains partis politiques. Lesquels, au regard de la "sauce à laquelle ils ont été bien souvent mangés par le PDG après chaque élection", entendent repartir sur des "bases saines,



Les représentants et chefs des partis de la MRSE, à l'issue de leur rencontre.

fortes et crédibles". Histoire d'éviter les tiraillements et autres malentendus, qui n'ont que trop altéré le fonctionnement de la MRSE.

Pour ce faire, Steeve Nzegho Dieko a indiqué qu'il recevra, dans les jours à venir, chaque responsable de parti politique afin de trouver, autant que faire se peut, des solutions à leurs préoccupations. Tout en insistant sur "le nécessaire esprit de famille, de cohésion et d'unité" devant, plus que jamais, prévaloir entre les différents membres. En mettant en exergue la nécessité d'élaborer un "plan d'action commun en attendant des

instructions complémentaires du président de la MRSE en vue de clarifier le rôle et les missions de chacune de ses composantes". Si l'heure n'est pas encore officiellement à la mobilisation et à la mise en ordre de bataille et de marche de la MRSE, ça y ressemble, en tout cas. D'autant qu'au cours de cette rencontre, les participants ont passé en revue "les forces composant la MRSE dans la perspective des échéances politiques à venir".

Les rencontres à venir devraient, très vraisemblablement, dynamiser davantage la MRSE et situer chaque membre sur ses responsabilités et missions.

ge Sommet Africités : Rose Christiane Ossouka Raponda présente à Kisumu

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

LA Première ministre, Rose Christiane Ossouka Raponda, vient d'effectuer le déplacement de Kisumu, au Kenya où se trouve déjà l'édile de Libreville Christine Mba Ndutume Mihindou. Là-bas, la cheffe du gouvernement, accompagnée du ministre des Eaux et Forêts, Pr Lee White, va prendre part au 9e Sommet Africités. Cette grand-messe, qui se tient tous les trois ans, dans l'une des cinq régions du continent africain, a eu pour thème: "Le rôle des villes intermédiaires d'Afrique dans la mise en œuvre de l'agenda 2030 des Nations unies et l'agenda 2063 de l'Union africaine". Pas étonnant que la "patronne l'administration gabonaise" ait effectué ce déplacement. Le Sommet Africités, l'événement panafricain phare de Cités et Gouvernements Locaux Unis d'Afrique (CGLU-A), mobilise les communautés et les autorités locales ainsi que les institutions

financières, les organisations de la société civile et les partenaires au développement à l'échelle continentale et internationale. On comprend donc aisément la présence de la locataire du "2-Décembre" à cet événement. Outre, la recherche de partenariats, Rose Christiane Ossouka Raponda a également assisté l'édile de Libreville, Christiane Mba Ndutume Mihindou, par ailleurs présidente sortante des Cités et gouvernements locaux unis d'Afrique (CGLU-A). La première citoyenne de Libreville a dressé le bilan de son magistère à la tête dudit regroupement. Occasion pour la maire de la capitale gabonaise de remercier les 16000 collectivités territoriales membres du CGLU-A. Une présidence semble-t-il extrêmement bénéfique pour la diplomatie gabonaise. Pour preuve, c'est dans la capitale gabonaise, en 2020, que les membres du bureau exécutif du CGLU-A ont procédé au choix des candidatures africaines inhérentes aux postes mondiaux de président et vice-président du CGLU.



Entre nous soit dit Gare à l'effet papillon !

Teddy OSSEY *

ET voilà ! Contre toute attente, la Coalition pour la nouvelle République (CNR) que nous pensions plongée dans une léthargie définitive sans aucun espoir de réminiscence vient de retrouver de l'allant. Et même plus que cela, elle vient prendre à rebours la suffisance naïve de certains de ses pairs de l'opposition englués dans des positions prosaïques.

L'Onéro qui se morfondait dans sa retraite d'ascétique politique retrouve soudainement de la vigueur, eu égard aux errements de tous ces braillards et forts en gueule, qui réduisent le débat politique à une dégustation de plat de coupés-coupés. L'occasion est si belle que le Jean des Charbonnages revient à la surface et se repositionne en concoctant dans la précipitation une séquence politique ce weekend dans le Septentrion.

Avec le peu de catéchumènes qui croient encore à son

bréviaire, le recalé de 2016 fait un solennel bras d'honneur à ses ex-affidés d'hier qui continuent de s'illustrer par des postures ringardes quand elles ne sont pas simplement ridicules, risibles et navrantes. Sortant de son hibernation, Ping a entrevu l'occasion inespérée de marquer sa distance avec les trublions et autres agités du bocal perdus entre illusions fantasmées et incantations passésistes.

Quand on en vient à exhumer ce concept rance d'une vacuité affligeante qu'est la vacance du pouvoir, alors le reclus de la Bassamoise se sent pousser des ailes, et se convainc que son heure n'avait pas encore sonnée. Ragaillard par la fulgurance incisive et le retoquage humiliant infligé aux chantres de l'amalgame et de la confusion par le gouvernement d'une part, ainsi que par le Parti démocratique gabonais (PDG) d'autre part, il n'en fallait pas plus pour que Jean Ping rebondisse.

Toutes choses qui prouvent que les présomptueux pa-

rés d'infatuation et de condescendance, en voulant s'en prendre à Ali Bongo Ondimba, une fois de plus se sont trompés de guerre.

Denier l'impact de la communication présidentielle faite de proximité et de considération envers le peuple n'est pas une erreur mais bien une faute politique. Récuser la démarche d'un chef de l'Etat qui se met à la hauteur de ses compatriotes sans être un péché véniel vous exclut définitivement et irrémédiablement du champ politique. Dédaigner et mépriser ces populations dont vous souhaiteriez demain la sollicitude c'est simplement se tirer une balle dans le pied. Et au sortir du scrutin, quoi qu'on en dise, le peuple a de la mémoire. Cette fatuité et cette arrogance affichée vous feront une belle jambe. Bassé !

*Chroniqueur